

C'est en découvrant le manège forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser. L'air embaumait d'effluves de barbe-à-papa et de pop-corn tandis que les lumières multicolores des néons des stands éclairaient la nuit. Des cris de joie s'élevaient des manèges et la musique festive, quoique trop forte, enveloppait la scène dans une ambiance de fête. Pourtant, au lieu de ressentir l'excitation habituelle qui accompagnait ce genre de festivités, Lénaïg sentait une lourde appréhension peser sur son cœur.

Elle se tenait là, aux côtés de ses amis, qui semblaient tous impatients de plonger dans cette folle aventure que constituait cette fête foraine à laquelle, presque comme un rituel, ils participaient tous religieusement chaque année depuis leur enfance. Pourtant, cette fois-ci, elle se sentait comme une étrangère, comme si elle ne faisait pas partie de ce monde de lumières et de rires. Son sourire forcé dissimulait mal son malaise intérieur.

Anna avait accepté l'invitation de sa meilleure amie à contre-cœur. Elle avait déjà eu des expériences désagréables dans des parcs d'attractions. Quand elle avait douze ans, sur un manège de balançoires qu'on appelait les « casse-gueules », ce manège tournant où on était assis sur un siège relié à la structure d'en-haut par des chaînes, l'un de ses oncles s'était balancé pour l'agripper et, malgré ses cris, la balancer et la faire tourner encore et encore. Sensation désagréable dont elle se souvenait intégralement.

Une autre fois à quinze ans, dans un manège de Montagnes Russes, elle allait entrer dans une nacelle de trois places avec une copine de son âge. Dans la précipitation de l'embarquement, elle s'était trouvée séparée de son amie par un garçon un peu plus vieux qu'elle. Au début tout alla bien, puis arrivèrent des accélérations de plus en plus soudaines et intenses qui lui faisaient naître un sentiment de peur. Elle se tenait tant bien que mal au garde-corps mais commençait vraiment à paniquer et crier pour exprimer ses angoisses. C'est à ce moment-là que ce garçon lui passa son bras sur son épaule en la serrant contre lui, tout en la rassurant et lui disant de ne pas avoir peur. Cela partait d'une bonne intention mais il ne s'arrêta pas là. Sentant qu'il dominait cette pauvre petite chose apeurée, il voulut en profiter et essaya de l'embrasser. Elle se débattit comme elle pût, aidée de sa copine qui réalisait brusquement ce qui se passait. Heureusement le manège s'arrêta et le garçon prit la fuite aussitôt. Mais cet épisode resta gravé dans sa mémoire et, assimilé à ces fêtes foraines et manèges, il était symbole de peur et de souffrance.

Mais, aujourd'hui, elle avait pensé que cette fois-ci serait différente. Peut-être que la présence rassurante de ses amis suffirait à la faire oublier ses craintes. Pourtant, alors qu'elle regardait les manèges tourner et les gens exprimer leur joie ou leur frayeur, elle se rendait compte que son anxiété ne faisait que s'intensifier. Elle aurait dû trouver un prétexte pour ne pas venir mais, maintenant, elle se retrouvait piégée dans un océan de sensations qui menaçaient de l'engloutir. Elle se tourna vers ses amis, essayant de masquer ses inquiétudes derrière un sourire confiant, ne voulant pas gâcher leur soirée. Mais, au fond d'elle-même, elle savait que cette nuit serait un défi qu'elle devrait surmonter.

Anna suivit ses amis à travers la fête foraine, essayant de se laisser emporter par l'excitation contagieuse qui semblait les envahir. La petite troupe se dirigea vers un stand de tir à la carabine où ses amis se mirent à essayer de gagner des peluches colorées. Elle se contenta de regarder, n'ayant pas un intérêt particulier pour les armes bien que son père fût un chasseur impénitent. Les cris de victoire de ses copains résonnaient dans ses oreilles mais ils semblaient lointains, comme s'ils appartenaient à un autre monde. Puis le groupe se dirigea vers les manèges. Anna tenta de retarder l'inévitable en faisant semblant de s'intéresser aux différentes attractions mais, chaque fois qu'elle voyait ces manèges à sensation forte, une bouffée de nervosité lui serrait la gorge.

Finalement, ils arrivèrent devant l'attraction la plus imposante de la fête : une grande roue qui dominait le paysage nocturne. Elle sentit son estomac se nouer à la vue des cabines oscillantes suspendues dans les airs. "Sérieusement les gars, vous voulez y aller ?" demanda-t-elle d'une voix incertaine. Ses amis se retournèrent vers elle avec des sourires excités : "Bien sûr, ça va être génial !". Anna hésita, sentant la panique monter en elle. Elle savait qu'elle ne pourrait pas supporter d'être perchée si haut mais elle ne voulait pas non plus gâcher le plaisir de ses amis. Avec un soupir résigné, elle suivit le groupe jusqu'à la file d'attente.

Alors qu'ils attendaient leur tour, Anna sentit son pouls s'accélérer. Elle regarda la grande roue tourner lentement, les nacelles se balançant doucement au sommet. Une vague de vertige la saisit et elle sut qu'elle avait fait une erreur en acceptant de monter. "C'est une mauvaise idée" murmura-t-elle mais ses amis étaient trop absorbés par leur excitation pour l'entendre.

Quand vint enfin leur tour, Anna tenta de faire bonne figure en montant dans la nacelle avec trois de ses amis. Mais dès que la grande roue se mit à tourner, elle sentit la terreur s'emparer d'elle. Les lumières tournoyantes, les cris de joie des autres et le vent fouettant son visage la rendaient malade. Elle s'accrocha désespérément à la rambarde devant elle, priant pour que ce

cauchemar prenne fin rapidement. Chaque tour semblait une éternité et Anna se sentait de plus en plus faible à chaque rotation. Finalement la grande roue s'arrêta et Anna descendit du manège, les jambes tremblantes.

Elle savait maintenant qu'elle aurait dû refuser l'invitation de ses amis. Elle aurait dû écouter son instinct et rester loin de cet enfer tumultueux. Alors qu'ils se dirigeaient vers la sortie, Anna se promit de ne plus jamais ignorer ses peurs pour plaire aux autres. Parfois, il valait mieux dire non, même si cela signifiait décevoir ses amis. Il était aux environs de minuit et Anna était soulagée de quitter ce monde de lumières et de sensations fortes auxquelles elle n'adhérait pas. Elle savait maintenant que, parfois, le plus courageux n'est pas celui qui défie ses peurs mais celui qui sait les reconnaître et les respecter.

Finalement, la joyeuse bande sortit de la fête foraine, tout en échangeant leurs impressions sur les différentes attractions. L'air frais de la nuit apaisait un peu les nerfs d'Anna. Elle prit une profonde inspiration, essayant de chasser les résidus d'anxiété qui pesaient encore sur elle. Alors qu'ils marchaient dans les rues calmes, Anna se sentit rassurée de retrouver un environnement familier. Les lumières des manèges s'estompaient derrière eux et elle pouvait enfin retrouver un semblant de calme intérieur. "Tu vas bien Anna ?" lui demanda Marc, le regard inquiet. Elle lui offrit un regard fatigué. "Oui, je vais juste avoir besoin de quelques instants et ça ira mieux".

Ils s'arrêtèrent sur le chemin du retour dans un café encore ouvert. Alors qu'ils s'installaient à une table, Anna apprécia ce moment de répit. Elle commanda une tasse de thé chaud, savourant chaque gorgée apaisante. Ses amis avaient remarqué son état d'esprit et tentèrent de la rassurer avec des paroles réconfortantes. Ils lui dirent qu'ils comprenaient ses craintes et qu'ils étaient désolés de l'avoir poussée à faire quelque chose qui la rendait malheureuse. Anna leur sourit, touchée par leur empathie. Elle leur assura qu'elle ne leur en voulait pas et qu'elle appréciait vraiment leur compagnie. Mais, au fond d'elle-même, elle savait qu'elle devrait être plus assertive à l'avenir et écouter ses propres limites. Elle se sentit reconnaissante pour cette expérience qui, bien que difficile, lui avait permis de mieux comprendre ses frontières.

Arrivée dans sa petite chambre d'étudiante, elle se glissa vite sous les couvertures, épuisée mais heureuse d'avoir surmonté ses peurs. Elle savait que cette nuit resterait gravée dans sa mémoire comme une leçon capitale sur l'importance de s'écouter soi-même et de ne pas se laisser influencer par les attentes des autres.

Le sommeil la trouva rapidement, apportant avec lui le soulagement d'une journée bien remplie. Et, alors qu'elle s'endormait, elle eut conscience qu'elle avait appris une leçon précieuse : parfois, dire non était la meilleure décision que l'on puisse prendre. Le lendemain matin, Anna se réveilla avec un sentiment de paix intérieure malgré le souvenir désagréable des événements de la nuit. Mais elle savait qu'elle devait prendre cette expérience comme une opportunité de croissance personnelle, même si, en écoutant plus son instinct, cela signifiait décevoir ses amis.

Anna décida de passer ce dimanche à se détendre et à se ressourcer. Elle fit une longue promenade dans la forêt voisine, appréciant le calme et la sérénité de la nature qui l'entourait. Elle prit le temps de réfléchir à ce qu'elle voulait vraiment dans la vie et à la manière dont elle pouvait être plus authentique avec elle-même. Au fil de la journée, elle sentit un poids se lever de ses épaules. Elle se vit plus confiante et plus centrée, prête à affronter les défis à venir avec courage et détermination.

Les jours passèrent et Anna continua à appliquer les leçons qu'elle avait tirées de cette nuit angoissante. Elle commença à dire non aux choses qui ne lui convenaient pas et à se concentrer sur ce qui était vraiment important pour elle. Ses amis comprirent sa nouvelle attitude et la soutinrent dans ses décisions.

A l'aube de ses vingt ans, Anna savait qu'elle avait encore beaucoup à apprendre sur elle-même et sur la vie en général mais, tout compte fait, elle était reconnaissante d'avoir vécu ces moments d'angoisse dans les manèges, expérience qui l'avait aidée à grandir et à évoluer en tant que personne adulte.